

Présentation de l'exposition *la part visible des camps*

photographies du camp de concentration de Mauthausen

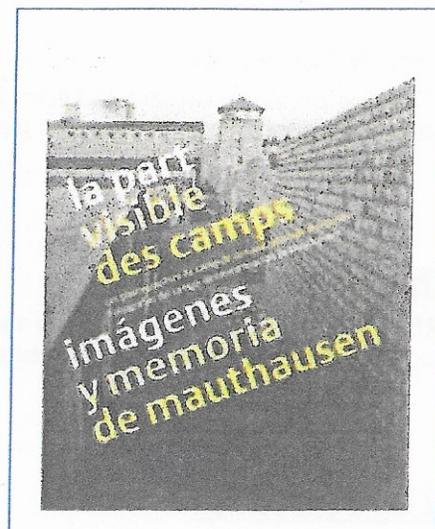
Cette exposition, pour la première fois, présente l'ensemble des fonds d'images existants : clichés SS, photos prises, sur les mêmes appareils, par les détenus libérés (les Espagnols du labo photo), enfin celles prises par les libérateurs américains. Les Amicales française et espagnole d'anciens déportés de Mauthausen ont proposé aux autorités fédérales autrichiennes de s'associer au projet - ce qui était aussi offrir, soixante ans ayant passé, le retour en Autriche d'un butin de guerre... L'exposition existe ainsi en trois langues et circule depuis 2005 en Europe.

Un fonds photographique exceptionnel

D'aucun autre camp, autant de photographies n'ont été conservées, et cette exposition est l'aboutissement de plusieurs aventures.

Une histoire espagnole

Les SS ont beaucoup photographié : fichage bureaucratique des détenus, exaltation du modèle disciplinaire et hygiéniste, "tentatives d'évasion", etc. Les dernières semaines de leur domination, ils ont détruit en masse toute sorte d'archives. Mais à Mauthausen, une aventure sans équivalent a permis que des centaines de négatifs originaux d'images nazies parviennent camouflés, sortis du camp, confiés à une habitante du village, récupérés à la libération et, la plupart, rapportés en France - affirmant un double improbable espoir: après la victoire contre les nazis, que ces clichés soient un jour entre nos mains un témoignage !



La part visible des camps

Il convient de ne pas regarder ces images pour elles-mêmes, et ne pas, non plus, considérer qu'elles permettent, à elles seules, de se faire une idée de ce que fut le camp de Mauthausen.

▪ **L'image n'est pas la réalité objective**

Impossible de se bercer de l'illusion paresseuse qui confère à l'image une valeur documentaire naturelle et absolue, pire : objective. Chacune de ces photos doit être précisément contextualisée - en particulier, aucune ne saurait être regardée sans souci de l'identité et de l'intention du photographe. Pour aller brièvement au plus important : il va de soi que l'œil du SS ne voit pas tout, que l'image qu'il fixe masque plus qu'elle ne montre, qu'elle est d'essence négationniste. Aussi eût-il été impossible et dangereux de se complaire dans l'affichage et l'impact de l'image brute.

▪ **Dire méthodiquement ce qui est montré**

Ces quelque cinq cents photographies témoignent, certes, mais par le truchement d'un travail scientifique de deux années, conduit dans les trois pays partenaires, qui a construit un savoir incontestable et propose les éléments d'un message raisonné. Fragments d'histoire et de mémoires du camp, histoire et pouvoir de l'image, dans le rapport de celle-ci avec les mots de l'historien et ceux du rescapé-témoin : le parcours de l'exposition est un travail, et l'appareil textuel accompagnant les photographies ne saurait être éludé.

Daniel SIMON